

André Gide (Prix Nobel) "se marre" (dit-il) pour la 1^{re} fois

« C'EST marrant... On est surpris de trouver sous la plume élégante d'André Gide une formule aussi triviale. Ce mot « affreux » (confesse l'auteur) est pourtant le seul qui (dit-il) convienne pour exprimer la sottise de l'homme.

Cette expression figure dans *Le Testament spirituel* que l'illustré écrivain va publier dans une revue littéraire parisienne : « La Table ronde ».

Le Testament est un document capital que Gide a longtemps hésité à rendre public. Sur les instances de Jean Paulhan (éminence grise de l'ancienne N.R.F.) il vient de consentir à le divulguer.

Dans ce texte, Gide professe un athéisme intégral et agressif. « J'aurai beaucoup fait si j'enlève Dieu de l'autel et mets l'homme à sa place. » « La foi soulève des montagnes ; oui, des montagnes d'absurdité. » « Que la vie de l'âme se prolonge par-delà la dissolution de la chair, il y a là pour moi de l'inadmissible, de l'impensable. »

Les rumeurs, suivant lesquelles Gide pourrait bien se convertir au catholicisme, se trouvent ainsi formellement démenties.

Mais il ne faudrait pas s'imaginer que ce refus de Dieu recouvre une « invite à la licence ». Gide affirme que, pour parvenir à cet athéisme complet, « il faut beaucoup de vertu, et qu'il en faut davantage encore pour s'y maintenir ».

L'auteur des *Nourritures terrestres* se présente comme l'ennemi des fausses vertus. Mais il admire fort la « vertu », dans son sens originel de puissance et d'audace.

L'âge de l'homme (Gide a 79 ans) n'a rien enlevé à la vigueur de l'écrivain.

(Suite page 3)

André Gide

(Suite de la première page.)

« Au Faust gidien, écrivait ce dimanche François Mauriac, Méphisto n'a pas eu à rendre la jeunesse. La jeunesse ne l'a jamais quitté. » La fièvre d'iconoclastie, couragne des jeunes années, il y a longtemps que l'éditorialiste du *Figaro* a, pour sa part, renoncé à l'éprouver et même à la comprendre. Il fut une époque où Gide pouvait lui écrire (après la parution de son *Racine*) : « Ah ! combien je vous sais gré de *déconstruire* un grand homme ! Tout vaut mieux que le buste-idole. Laissons parler... de « calomnie ». Mais convenons que Racine sort terriblement diminué, ou du moins *désaccouté* d'entre vos mains. »

Mauriac, aujourd'hui, a bien changé : il a peur pour sa petite auréole personnelle. N'est-ce pas pourtant Gide lui-même qui, en 1928, lui écrivait :

« Mon cher Mauriac,

« Ce que vous cherchez, c'est la permission d'être chrétien sans avoir à brûler vos livres. Et c'est ce qui vous les fait écrire de telle sorte que, bien que chrétien, vous n'ayez pas à les désavouer... »

« Vous n'êtes pas assez chrétien pour n'être plus littéraire. Votre grand art est de faire de vos lecteurs des complices. Vos romans sont moins propres à ramener au christianisme des pécheurs, qu'à rappeler aux chrétiens qu'il y a sur la terre autre chose que le ciel. »

« J'écrivis un jour, à la grande indignation de certains : « C'est » avec les beaux sentiments qu'on » fait de la mauvaise littérature. » La vôtre est excellente, cher Mauriac. Si j'étais plus chrétien, sans doute, pourrais-je moins vous y suivre. »

Maintenant, François Mauriac affecte d'avoir renoncé aux sujets « abjects » et « immondes » où il se fit un nom et fait dans les beaux sentiments. Tant pis pour la littérature (selon Gide) !

Franc - Dimanche

27 juin 48.